

Aqua Bond

La réussite des ODD dans le monde

par Danielle Martinigol

- Naïa, Noé, arrêtez. L'eau gicle partout !
- Mais Mamie, c'est exprès pour la faire voler.
- L'eau ne vole pas.
- Si, dans les nuages.

Ils sont adorables ces deux enfants. Grâce à eux, comme à tant d'autres qui, de tout temps, ont joué dans le ressac des vagues, dans le calme des lacs ou le courant des rivières, moi, simple goutte d'eau, je m'envole. Je pars à la rencontre de la vie que je fais naître. Je pourrais aller très loin puisqu'un astronome m'a dit que l'eau n'est pas rare du tout dans l'Univers. Qu'il y en aurait même beaucoup plus qu'on ne pense. Mais pour l'instant je reste chez nous... tout près, en orbite. 6000 litres d'eau recyclés chaque année à bord d'une station spatiale, ça en fait des petites gouttes d'eau qui dansent en impesanteur. Noé et Naïa ont raison. L'eau peut bel et bien voler. D'ailleurs, depuis l'espace, on me surveille. Certains observent les bassins des fleuves que je forme, d'autres les conséquences sur moi des crises de nerfs de Monsieur Climat. Prendre de la hauteur pour le bien de tous, voilà qui est désormais acquis. Tout a été possible grâce aux ODD. Moi, je prononce ode. C'est beau une ode, un poème chanté célébrant des exploits sur la bonne longueur d'onde... Ah l'onde, une capricieuse qu'on imagine toujours pure.

Si je redescendais sur Terre ? À propos d'ondes, réseau Glouglou m'a informée que l'eau est enfin devenue source (encore un mot à double sens) de partage, de paix et non plus de conflits comme par le passé. Vérifions. Là par exemple. L'irrigation est gérée grâce à la concertation entre agriculteurs et acteurs de bassins. Sympa comme vision, non ? Tous réunis autour d'une table, jeunes, vieux, novices, expérimentés, pour évoquer mon exploitation de manière à préserver les paysages et la vie aquatique par des productions raisonnées. Je ne peux pas applaudir, mais le cœur y est, je clapote au fond des verres. Et hop, dans l'évier. Belle occasion d'aller voir les systèmes d'assainissement mis en place jadis, quand l'eau potable est devenue droit de l'Homme. De fabuleux progrès grâce aux initiatives des chefs d'états, tout cela en grande... pompe ! Ils ont tenu leurs promesses ces chefs d'états – comme les trois miens : liquide, solide, gazeux ? – avec leurs feuilles de route, vertes je présume. Mais je m'égare. Je reprends mon chemin vers le sol de la planète bleue. Je me partage en milliards de gouttes pour que chacun puisse profiter de moi. La coupe de la pollution qui était pleine a été gérée et désormais filtrée, épurée, saine, je peux aller jusqu'aux lèvres sans mettre en danger qui que ce soit.

- Mamie, tu es née en quelle année, toi ?
- 2030.
- L'eau volait déjà ?

Les enfants tirent la langue pour récupérer les gouttes d'eau qui atterrissent sur leurs joues et roulent vers leurs bouches.

— Si l'eau volait, mes chéris, répond la vieille dame, elle volerait mieux maintenant qu'à une certaine époque parce qu'au fil des années, des millions d'enfants comme vous ont rêvé l'eau d'aujourd'hui.

Je tombe des cheveux de Naïa, sur le bras de Noé, je glisse le long d'une feuille. Je m'infiltrerai sous terre, je retourne à ma source, j'abreuve une graine. Bientôt, je m'envolerai à nouveau. Pour l'éternité, je vis.

© Danielle Martinigol 2017

POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'AUTEUR :
www.martinigol.fr

Le voleur

Un monde où les ODD auraient échoué

par Jean-Marc Ligny



Planquée dans la cabane en ruine, le canon de son fusil posé sur le cadre de la fenêtre, Amy attend. Elle crève de chaud, de faim, de soif dans ce réduit puant et confiné. Mais elle a toute la patience du monde. Elle veut l'avoir, cet enfoiré.

À travers l'étroite ouverture, elle distingue une portion du désert : des replis de terrain gris, pierreux, parsemés d'épineux malingres. Dressé au sommet de la colline, gonflé par le vent, son piège à brouillard. L'objet de sa surveillance opiniâtre.

Car il lui fournit de l'eau.

Les gouttelettes piégées par le maillage serré de la feuille plastique se déversent par une gouttière dans une vasque à fleurs en ciment posée par terre – c'est tout ce qu'elle a trouvé comme récipient. Elle peut récolter jusqu'à cinq litres en une journée... quand il y a du brouillard, ce qui est de plus en plus rare. Et quand les tempêtes n'arrachent pas la feuille, ce qui est de plus en plus fréquent. Chaque goutte compte, lui permet de survivre un jour, une heure, une minute de plus.

Or il y a un voleur qui boit sa flotte !

Ce matin, le niveau de la vasque avait nettement baissé ; des traces autour laissaient deviner qu'il avait bu sur place. Bu son eau ! Qu'est-ce qu'il croit ? Qu'il n'a qu'à se servir ? Le piège à brouillard est sa trouvaille. Pas question de partager le peu qu'elle en tire. C'est lui ou elle, aucun compromis possible. Elle parvient à peine à subsister. Donc ce sale type doit mourir.

Il ne lui reste qu'une cartouche. Elle la gardait précieusement mais tant pis, l'eau c'est vital. Elle peut se passer de manger, pas de boire. Une seule cartouche. Elle ne doit pas le rater. Ça ne lui rendra pas son eau, mais au moins le reste sera pour elle, rien que pour elle.

Amy étouffe dans ce réduit dont le toit à moitié effondré laisse filtrer de larges rais de soleil chargés de poussière. Elle se retient de tousser, de peur d'attirer l'attention du voleur. Elle décroche sa gourde, s'accorde une micro-gorgée qui calme un peu sa gorge irritée. Elle meurt d'envie de s'asperger le visage. Depuis combien de temps ne s'est-elle pas lavée correctement ? Elle dégage un relent de fauve. Il paraît que jadis les gens s'arrosaient à jet continu sans même la récupérer ! Elle n'arrive pas à imaginer un tel gâchis. Ça doit être une légende.

Bon sang ce qu'elle a chaud. La sueur dégouline de son front, lui pique les yeux. Encore de l'eau perdue... Dehors, le sol miroite et l'air ondule, la vasque tremble sous les vagues de chaleur. Amy a posé un couvercle dessus – une plaque de ciment récupérée dans les ruines du village – pour empêcher que l'eau s'évapore ou que les rats la polluent. Le voleur l'a juste écartée, il devait être trop faible pour la soulever. Même s'il est mourant, pas de pitié.

La chaleur lui fait piquer du nez sur son fusil. Amy redresse la tête, scrute au-dehors : aucun changement. Viendra-t-il en plein cagnard ? Ou au crépuscule, quand le soleil cesse de cuire ? Peut-être qu'elle attend pour rien ; elle aurait mieux fait de guetter la nuit. Si elle s'endort et qu'il se pointe, sa longue veille n'aura servi à rien... Il faut qu'elle tienne bon. Elle doit le choper cet enfoiré. Question de vie ou de mort. Il ne faut pas... qu'elle s'endorme...

Un bruit ! Elle sursaute. Elle a entendu un bruit, elle en est sûre. Comme un... oui : un raclement. Elle tend le cou, paupières plissées.

La dalle a bougé. Ses mains se crispent sur son fusil.

Soudain une forme bondit sur le bord de la vasque. Elle sursaute, retenant un cri de surprise. C'est un chien ! Un grand chien noir galeux, efflanqué. Il écarte la plaque avec son museau, puis les pattes. Celle-ci se déplace petit à petit, produisant ce bruit qui a tiré Amy du sommeil. Elle se met en position, un genou à terre, la crosse calée contre son épaule, l'œil aligné sur la mire. Comme son père le lui a appris avant d'être tué par des barbares. Elle arme le fusil... Au dernier moment, elle hésite. Un chien, bon sang ! Si elle parvenait à l'appivoiser, est-ce qu'il ne lui serait pas utile ?

Sa gueule dans la vasque décide Amy. Il a réussi à faufiler sa tête et lape bruyamment. Sa queue remue de contentement. Elle vise avec soin...

Le coup de feu déchire le silence vespéral. L'animal tressaute, glapit, tombe, tente de se relever, meurt après quelques soubresauts.

En plein dans le mille ! Non seulement elle a sauvé son eau, mais en plus ça lui fera une réserve de nourriture... à condition que ce clébard n'ait pas que la peau sur les os. Ce dont elle va s'assurer de suite.

Son fusil sur l'épaule, elle gravit la colline vers son piège à brouillard. Elle se penche sur le cadavre. Il est aussi émacié qu'il en avait l'air. Bah, ce sera mieux que rien. Elle se redresse pour remplir sa gourde.

Un grondement, derrière elle.

Son sang se fige. Il n'est donc pas mort ? Lentement, elle tourne la tête...

C'est un autre. Fauve, celui-là, tout aussi maigre, aux babines retroussées, aux yeux jaunes qui la scrutent sans ciller. Là, sur sa gauche, un troisième. Et encore un, qui sort de derrière la vasque. Tous la fixent en grondant et montrant les crocs.

Elle n'a plus de cartouche. Et les chiens ont soif. Et faim.